

JOLÁN KELEMEN (1923-2003)

La disparition brutale de Jolán Kelemen crée un vide durement ressenti à la fois dans l'Université hongroise, où la retraite n'avait aucunement mis fin ni à sa présence active et accueillante, ni à ses travaux de linguistique ou de stylistique, et dans le milieu universitaire français tourné vers les études hongroises, qui depuis plusieurs décennies appréciait en elle une partenaire dynamique et éclairée dans les recherches contrastives associant hongrois et français.

Son activité d'enseignement et de recherche en Hongrie dans le domaine de la langue française et son intérêt pour la comparaison des structures et des moyens d'expression respectifs du hongrois et du français résultaient tout naturellement des divers facteurs qui avaient marqué sa vie : ses origines hongroises, l'implantation de sa famille dès sa première enfance en terre française où elle devait rester jusqu'à l'âge de dix-huit ans, avec des études qui l'a conduisirent à se qualifier comme professeur de français, puis, après le retour en Hongrie, le cursus universitaire à Budapest avec la double spécialité hongrois et français jusqu'au diplôme sanctionnant cette formation. Jolán Kelemen, qui avait déjà pendant ses études pratiqué l'enseignement du français dans une école de langue française à Budapest, devint chargée de cours dans divers établissements pour finalement aboutir à la chaire de français de l'Université Loránd Eötvös, où elle termina sa carrière en 1992 comme professeur d'université, sans pour autant mettre fin à une activité d'enseignement et de recherche dont elle ne pouvait se passer et qu'elle poursuivait, en dépit des menaces qui pesaient sur sa santé, jusqu'à l'accident brutal qui l'a emportée.

Pédagogue très efficace grâce à la fermeté souriante de ses positions et à l'alliance qu'elle savait réaliser entre les exigences scientifiques de l'analyse linguistique et les jugements plus subjectifs de l'approche stylistique, elle a eu le mérite de susciter bien des vocations et de ne pas ménager sa peine pour les guider et les aider ; une action qui s'est poursuivie au-delà de la retraite dans des établissements d'enseignement supérieur nouvellement créés.

En la faisant chevalier de la Légion d'honneur, la France lui a manifesté sa reconnaissance à plus d'un titre : pour le rôle qu'elle a joué dans l'enseignement du français en Hongrie, pour sa contribution personnelle aux travaux de linguistique et de stylistique françaises (avec notamment son beau livre *De la langue au style* publié en 1988, puis en seconde édition en 1999, mais aussi de nombreux articles) et aussi pour sa participation active aux relations universitaires entre la Hongrie et la France et aux entreprises menées conjointement pour le développement des recherches contrastives concernant le français et le hongrois.

Il y a autant d'affection que d'estime dans l'hommage qui est aujourd'hui rendu à sa mémoire par ses collègues et partenaires français.

Jean PERROT